

La vita è bella : entre l'Histoire et le film d'une vie - 1/2

La vita è bella, chef d'oeuvre cinématographique de Roberto Benigni, à la fois le film d'une partie de l'Histoire trop longtemps enterrée pour l'oublier, et faire ainsi face à la mort des camps de concentrations, mais aussi une formidable histoire d'Amour avec un grand "A". Une oeuvre pour rire, une oeuvre pour pleurer, venez découvrir ce film qui est un message d'un tout un chacun !

La vie est belle (La vita è bella) est un film italien de et avec Roberto Benigni sorti en 1997. Benigni définit lui-même son film comme une fable.

En 1938, le film débute sur le voyage en voiture de Guido, être de gaieté et de jovialité, et de son ami Ferruccio, tapissier et poète, quittant tous deux la campagne toscane natale pour trouver leur bonheur à Rome chez l'oncle de Guido. Malgré les tracasseries de l'administration fasciste, Guido rêve d'ouvrir une librairie. En attendant, il est engagé comme serveur au Grand Hôtel. Tombé amoureux d'une institutrice d'école, Dora jeune femme étouffée par le contexte familial et les bonnes manières hypocrites, il prétend à un amour destiné en imaginant des rencontres de façons fortuites, charmé par son esprit libre et quelque peu osé, Dora cède à cette amour. Mais Dora doit se marier avec un dirigeant fasciste de la mairie, semblable à un conte de fée, Guido l'enlève sur un cheval le jour du mariage.

Cinq ans plus tard, Guido et Dora ont eu un fils : Giosuè. Mais en Italie, les lois fascistes sont de mises et Guido est juif. Un jour, Dora rentre à la maison et ne trouve ni fils, ni mari, le film débute sa deuxième partie avec l'enfer des camps, c'est la déportation. Par amour pour eux, Dora monte de son plein gré dans le train qui les emmène. A l'intérieur du camp de concentration, Guido n'a plus qu'une obsession : sauver son enfant de l'enfer.

Le film : entre histoire et tragi-comique

Le film est construit en deux parties : d'une part une satire cinglante du fascisme, et d'autre part un conte extraordinaire sur l'Amour tel qu'il soit, qui se retrouve dans beaucoup d'oeuvres cinématographiques de Benigni.

Le film prend pour toile de fond un contexte historique terrifiant, celui du fascisme, avec la mort qui règne dans les camps de concentration. On peut noter, pour ceux qui ont vu le film, cette image si floue lors du film, dans le brouillard, Guido tombant devant une fosse de cadavres morts ; aussi impressionnant que terrifiant, le public n'ose pas réaliser consciemment ou inconsciemment. Mais c'est aussi une stupéfiante histoire d'amour entre un homme et une femme (sa véritable femme Nicoletta Braschi !), mais aussi entre un père et son fils, une fusion dans la douleur, dans l'enfer pour faire oublier à ce petit bonhomme tout le malheur de leur situation. Aussi beau qu'émouvant, le père meurt en faisant rire son fils : à l'abris, dans une sorte de cachette en ferraille, il voit son père se conduire comme un clown, alors qu'il marche de façon grotesque un fusil allemand pointé dans son dos, il sera exterminé dans un coin...

C'est un film reconnu de tous, un message avec une portée universelle, comme Roberto Benigni sait si bien le faire dans ses films, notons pour cela son dernier film, Le tigre et la neige. L'un des représentants de la communauté juive italienne a même écrit dans le Corriere della Sera : ce long métrage "ridiculise le rituel des camps et en même temps le rend plus atroce que dans la plupart des films sérieux. [...] Merci Benigni, juif honoris causa".

Ce chef d'oeuvre est une réussite indubitable qui traite d'un sujet aussi difficile que celui-ci, mais ne plonge en rien dans la démesure ou la farce ; bien au contraire, La vita è bella se situe à mi-chemin entre l'onirisme de Frank Capra et le tragi-comique de Charlie Chaplin. L'émotion est telle que dans la première partie on en rit, et que dans la deuxième on en pleure.

La vita è bella : entre l'Histoire et le film d'une vie - 2/2

La vie est belle : philosophie de vie ?

Personnellement, je suis incontestablement admiratif de Signor Roberto Benigni, cette gé, nérosité, ce talent ; un grand homme dans un monde où l'hypocrisie est de mise, on a affaire un homme de l'Honnêteté ! Ce film est une véritable révélation pour Benigni, il est arrivé au devant de la scène (dirons nous internationale et connue du grand public !) avec cette fable de lui simplement... Et c'est ce qui fait la grandeur de ce "capolavoro", ou chef d'oeuvre dans la langue de Molière, c'est cette simplicité cette générosité.

On peut même dire que ce message universel est une philosophie de vie, face au fascisme : le sourire, face à l'hypocrisie : le sourire, face au ridicule ou la honte : le sourire, face aux Grands, à ceux qui dominant : le sourire, face à l'amour : le sourire, face aux sentiments : le sourire, face à la mort : le sourire, le seul moment où Guido a perdu le sourire c'est lorsqu'il perdu la vie dans un coin, caché pour ne pas nous faire trop pleurer, parce qu'attachés à ce personnage.

Parmi mes rêves, celui de rencontrer Roberto Benigni ! L'amour n'est-il pas aussi pour nos amis, ou ceux qu'on admire ? Alors à vous Monsieur, je vous aime ! Merci...